

et non des ailes. Oui, je sais ; le plus noble désir de l'homme est de devenir saint ; oui, mais il lui faut d'abord passer par tous les désirs inférieurs — celui de la chair, et puis s'en dégoûter, la soif du pouvoir, de l'or, de la révolte. Je veux dire qu'il doit vivre jusqu'au bout sa jeunesse et toutes les passions viriles, ouvrir le ventre de toutes ces idoles et voir qu'elles sont remplies de paille et de vent, (se vidēt) se purifier, ne plus avoir la tentation de regarder en arrière et alors, alors seulement, se présenter devant Dieu. C'est cela qui s'appelle un lutteur.

— Je ne peux pas, répondis-je, cesser de lutter contre Dieu ; même au dernier moment, quand je me présenterai devant lui, je lutterai avec lui ; je crois que c'est là ma destinée. Non pas d'arriver, je n'arriverai jamais ; mais de lutter.

Il s'est approché de moi, m'a tapé tendrement sur l'épaule :

— Ne cesse jamais de lutter avec Dieu ; il n'y a pas de meilleur exercice. Mais ne crois pas qu'il faille, pour lutter avec lui avec plus de sécurité, arracher les racines ténébreuses qui sont en toi, les instincts. Tu vois une femme et tu prends peur ; tu dis : c'est la Tentation, arrière Satan ! oui, c'est la Tentation, mais si tu veux la vaincre, il n'y a qu'un moyen : il faut la prendre dans tes bras, en tâter et t'en dégoûter, pour qu'elle ne te tente plus. Sinon, vivrais-tu cent ans, si tu n'as pas joui de la femme, la femme viendra dans ton sommeil et salira ton sommeil et ton âme. Je le dis et je le répète : celui qui arrache son instinct arrache sa force ; car à la longue, avec la satiété, avec l'exercice, ce matériau ténébreux peut devenir esprit.

Il a jeté un regard autour de lui, s'est mis à la fenêtre, comme s'il avait peur d'être entendu. Il s'est approché, a baissé la voix :

— Je vais encore te dire ceci ; nous sommes seuls, personne ne nous entend.

— Dieu nous entend, dis-je.

— Je n'ai pas peur de Dieu, il comprend et il pardonne ; c'est des hommes que j'ai peur : ceux-là ne comprennent pas et ne pardonnent pas. Et je ne veux en aucune façon perdre le calme que j'ai trouvé ici dans le désert. Écoute donc et retiens bien dans ton esprit ce que je vais te dire ; je suis sûr que cela te fera du bien.

Il s'est arrêté un instant, a fermé à-demi les yeux, m'a regardé entre ses paupières, comme s'il me pesait : — Peux-tu le supporter ? murmura-t-il.

— Je peux, je peux, répondis-je avec impatience ; parle librement, vieillard.

Il a baissé encore davantage la voix.

— L'ange n'est rien d'autre, tu entends ? rien d'autre qu'un démon élaboré. Un jour viendra, ah ! si je pouvais le voir, où les hommes le comprendront, et alors...

Il s'est penché vers mon oreille ; pour la première fois sa voix tremblait.

— Alors la religion du Christ fera un pas de plus sur la terre, elle embrassera l'homme tout entier, tout entier et non pas la moitié comme à présent, où elle n'embrasse que l'âme. La miséricorde de Jésus s'étendra, elle embrassera et sanctifiera l'âme et le corps ; elle verra et proclamera qu'ils ne sont pas ennemis, mais associés. Alors qu'à présent, que se passe-t-il ? Nous nous vendons au diable et il nous pousse à renier notre âme ; nous nous vendons à Dieu et il nous pousse à renier notre corps. Quand donc le cœur du Christ s'étendra-t-il davantage, aura-t-il pitié non seulement de l'âme mais aussi du corps, et reconciliera-t-il ces deux fauves ?

J'étais profondément ému.

— Je te remercie, vieillard, dis-je, pour le don précieux que tu me fais.

— Jusqu'à présent j'ai cherché un jeune homme à qui le confier avant de mourir ; à présent je rends grâce au ciel, tu es venu ; prends-le, c'est le fruit de tout mon exercice dans la chair et dans l'esprit.

— Tu me remets la flamme de ta vie entière. Pourrai-je la mener plus loin ? Pourrai-je en faire de la lumière ?

— Il ne faut pas que tu demandes si tu pourras ou non ; ce n'est pas cela le plus important ; la seule chose qui importe c'est de lutter pour la mener plus loin. C'est la seule chose dont Dieu tienne compte, l'assaut ; que nous soyons vainqueurs ou non, c'est son affaire, ce n'est pas la nôtre.

Nous sommes restés un long moment silencieux ; devant la petite lucarne de la cellule passait la nuit du désert avec ses innombrables voix inquiétantes ; on entendait au loin hurler les chacals, tourmentés eux aussi par l'amour et par la faim.